

« Laboratoire de muséologie et d'ingénierie de la culture (LAMIC) »

Philippe Dubé

Rabaska : revue d'ethnologie de l'Amérique française, vol. 5, 2007, p. 235-238.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/019069ar>

DOI: 10.7202/019069ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

immatériel Québec-Belgique. En février 2007, le LEEM reçoit Frédérique Boura, conservatrice en chef du patrimoine, région Alsace, et Sébastien Soubiran, chercheur à la Mission scientifique et technique de l'Université Louis-Pasteur, Strasbourg. Puis en juin 2007, M^{me} Patricia Heiniger, chercheur à l'Université de Pau (France), a ainsi visité le LEEM et les Archives de folklore et d'ethnologie de l'Université Laval dans le but d'explorer la possibilité de mettre sur pied un programme de maîtrise axé sur la conservation du patrimoine et des archives audiovisuelles.

Durant l'hiver 2007, Laurier Turgeon a profité d'un séjour d'études en France pour faire valoir le projet d'inventaire du patrimoine immatériel au Québec dans plusieurs pays européens. Ainsi, en février 2007, une présentation a été faite au séminaire du LAHIC (École des hautes études en sciences sociales) dirigé par Daniel Fabre, intitulée « Le Patrimoine immatériel et le rôle des inventaires : l'exemple de l'IREPI au Québec ». Une autre présentation s'est déroulée au Service de l'Inventaire, ministère de la Culture de la France, intitulée « Faire l'inventaire du patrimoine immatériel du Québec : problématiques, méthodes et enjeux ». Ce séjour d'études a également donné lieu à plusieurs rencontres qui ont servi de faire-valoir au projet de l'IREPI.

Laurier Turgeon a également profité de ce séjour en France pour faire le lancement de son ouvrage, écrit en collaboration avec Octave Debary, intitulé *Objets & Mémoires* aux Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme (Paris) et aux Presses de l'Université Laval (Québec).

LOUISE SAINT-PIERRE et CÉLIA FORGET

Laboratoire de muséologie et d'ingénierie de la culture (LAMIC)

Pavillon Casault, local 3545

Université Laval

Québec (Québec) G1K 7P4

Téléphone : (418) 656-2131, poste 3822

Courriel : Philippe.Dube@hst.ulaval.ca

L'an 1 du LAMIC

L'année qui se terminait en juin 2007 a été déterminante pour le Laboratoire de muséologie et d'ingénierie de la culture (LAMIC) à l'Université Laval. D'abord, du point de vue de ses réalisations en recherche expérimentale, l'équipe a conclu avec succès la phase 2 d'un projet dans le domaine de la télévisite. Puis, du point de vue de son infrastructure, on a vu s'achever dans l'ancien Centre muséographique les travaux d'aménagement du laboratoire avec ses 500 mètres carrés de surface conçus pour ses besoins spécifiques. Et finalement, dans la foulée de son ouverture officielle, le 28 mai dernier, la

tenue d'un colloque centré sur la problématique de fond du laboratoire – soit la transmission de la culture en contexte muséal – a réuni plus d'une cinquantaine de participants. Nous allons donc diviser ce bilan en trois parties : les travaux de recherche, les travaux d'aménagement et les événements spéciaux.

Au chapitre de la recherche

Au cours des deux dernières années, nous avons mené une recherche approfondie dans le développement de l'axe de télévisite au sein du projet Territoires ouverts/Open Territories (TOT) dirigé par la Société des arts technologiques (SAT) de Montréal et financé par le ministère du Patrimoine canadien. C'est en effet au printemps dernier, soit en mai 2007, que notre équipe, coordonnée par François Côté, a pu présenter des résultats probants d'une recherche exploratoire sur la question de la visite à distance à travers des modules de simulation d'agents intelligents. Le concept muséologique qui a servi d'inspiration de base à ce projet a été le Musée-Laboratoire élaboré par Georges-Henri Rivière dans les années cinquante et soixante en France. Ce modèle – galerie-synthèse et cubicules de consultation en pourtour pour l'étude des artefacts – a été une référence paradigmatique pour définir le type de visite que nous souhaitions pouvoir offrir aux visiteurs à distance. En effet, devant une galerie-synthèse, le visiteur sera appelé à questionner les données exposées à partir d'une zone que l'on peut qualifier d'étude et qui invitera ce dernier à se laisser interpeller par les artefacts en présence. Cette approche, développée notamment au Musée des arts et traditions populaires à Paris durant ses trente ans d'existence, nous semblait offrir un potentiel attractif pour le visiteur à distance, tant du point de vue du mode d'appréhension d'une exposition que des capacités de prolonger la visite à partir d'artefacts bien documentés et offerts à la consultation studieuse à partir de postes de travail clairement identifiés. Tout au long de l'année, d'autre part, plusieurs demandes de subvention ont été faites par les membres de notre équipe afin d'approfondir notamment les questions de muséalité *intra muros* ou *extra muros*. Nous sommes convaincus que cette recherche subventionnée saura favoriser un meilleur rapprochement avec les méthodes de l'enquête ethnographique, cette fois mises au service de l'expérience muséale et développée en termes de « Dispositif d'ethnographie intégrale » (DEI).

Au chapitre de l'aménagement

Les travaux qui se sont terminés en février 2007 ont visé tout particulièrement trois zones dans notre espace-laboratoire capable, en somme, d'accueillir plus d'une vingtaine de chercheurs. La première est celle qui a trait à la captation ou la numérisation 3D des objets que nous avons croisée avec la

tracéologie qui s'intéresse tout spécialement aux usages des artefacts par l'étude de leurs usures (traces). Un autre espace du LAMIC est consacré à la projection où les activités de recherche sont principalement centrées sur la visualisation à travers le panoroscope (SAT), le cyclorama (SAT), une station de téléprésence (SAT) et un théâtre d'objets 3D. On peut facilement imaginer que, de ces différentes approches, naîtra une véritable révolution des modes de projection en musée.

Finalement, une dernière zone que nous avons consacrée à l'exposition comme modalité ultime de transmission offre, ni plus ni moins, un lieu de synthèse idéal pour les deux premières dimensions précédemment évoquées que nous allons pouvoir explorer de diverses manières dans un espace hautement technologisé. L'EXPOLAB est somme toute le point d'orgue de notre infrastructure et invite certainement au dépassement des modes existants de mise en exposition. D'ailleurs, des artistes (installations), des scénographes (mise en scène théâtrale) et des réalisateurs (cinéma et vidéo) nous ont déjà approchés pour éventuellement avoir accès à notre espace unique (100 m²) technologiquement performant et muni de nombreux systèmes (robotique, *tracking* ou suivi de visiteurs, éclairage en sous-sol, etc.) ainsi que d'une régie joutée à la salle de montage sono-vidéo. À ces espaces de recherche appliquée s'ajoutent quatorze postes de travail et un fonds documentaire spécialisé maintenant à la portée des chercheurs doctoraux et post-doctoraux.

Au chapitre des événements

Deux activités majeures sont venues marquer l'ouverture officielle du LAMIC qui a eu lieu les 26 et 28 mai 2007. D'abord, le samedi 26 mai, il y a eu la tenue d'un colloque étudiant qui venait souligner l'existence dynamique du programme de diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) en muséologie à l'Université Laval par un appel à la centaine d'anciens diplômés. Au total, quelque soixante ont répondu à l'invitation alors que le thème de la rencontre « Une formation en contexte et en questions » a été largement discuté à cette réunion organisée par l'ÉMUL (Association des étudiants en muséologie à l'Université Laval). Cinq conférences ont balisé cette journée, à la fois de retrouvailles et de réflexion. Une déclaration a clôturé l'événement et permet aujourd'hui d'envisager de nouveaux horizons à ce programme qui aura vingt ans d'âge en 2008. Finalement, la journée d'ouverture officielle en tant que telle s'est tenue dans le strict protocole universitaire, le lundi 28 mai dernier, alors qu'un programme de cérémonies a structuré l'avant-midi où les principaux partenaires (Fondation canadienne de l'innovation, ministère du Développement économique, innovation et exportation du Québec, le Musée de la civilisation, le Musée d'art contemporain de Montréal et la Pulperie de Chicoutimi, ARIUS 3D) sont venus saluer l'heureuse initiative

d'implanter à l'Université Laval une infrastructure consacrée exclusivement à la recherche expérimentale en muséologie. Des démonstrations des différentes technologies du LAMIC ont animé cette séance de matinée. En après-midi, un colloque a permis à quatorze intervenants du milieu de la recherche et de la pratique professionnelle de s'exprimer à deux tables rondes sur les enjeux de la transmission de la culture à travers une thématique globale ciblée expressément pour cette rencontre sur le mode interrogatif « Le musée, transmetteur de culture ? ». Ce colloque aura permis sans doute de s'entendre sur les termes propres à notre problématique de fond et il a certainement consolidé les liens qu'entretient l'équipe du LAMIC avec l'Université de Montréal, l'Université du Québec à Montréal, l'Université du Québec en Outaouais, l'Université de Liège (Belgique), l'Université de la Sorbonne (Paris I), l'Université de Toronto, la Société des musées québécois et l'Association des musées canadiens. Les actes de ce colloque actuellement en préparation seront publiés aux Presses de l'Université Laval à la fin de cette année.

PHILIPPE DUBÉ

Conseil québécois du patrimoine vivant

310, boul. Langelier, bureau 242
Québec (Québec) G1K 5N3

Téléphone : (418) 524-9090

Courriel : cqpv@cqpv.qc.ca

Toile : www.cqpv.qc.ca / www.memoart.qc.ca

L'année 2006-2007 a été pour le Conseil une année de contraste, marquée d'une part par des difficultés d'ordre budgétaire pour lesquelles nous avons dû adopter des solutions de compromis qui ont oblitéré le fonctionnement de la structure, mais d'autre part, et malgré tout, par des réalisations majeures du côté de la structuration du réseau et d'une avancée importante dans le domaine de la formation professionnelle en patrimoine vivant. Mais avant de développer sur nos réussites de l'année écoulée, il convient cependant de revenir sur les difficultés budgétaires rencontrées par le Conseil parce qu'ils sont symptomatiques de la problématique actuelle que rencontrent toutes les structures qui œuvrent dans le domaine du patrimoine immatériel et qu'une solution doit être trouvée à court terme si nous ne voulons plus que le soutien au secteur du patrimoine vivant reste éternellement le parent pauvre des politiques de soutien du patrimoine culturel au Québec.